

HOMMAGE

WAMO HAOCAS : UN PASSEUR D'EXCEPTION

D'un clan de Jozip, sur l'île de Lifou, Wamo HAOCAS était né le 30 janvier 1945 dans la vallée de la Tchamba à Ponerihouen, où son père exerçait sa charge de Pasteur.

Comme beaucoup d'autres, l'armée le conduit en France en 1964. Puis il intègre un temps l'Institut Biblique de Nogent-Sur-Marne, songeant à devenir Pasteur, comme son père auquel il voue, ainsi qu'à sa maman, une grande admiration. En mai 1969, c'est le Pasteur Maurice Leenhardt qui marie le jeune Wamo à celle qui ne cessera plus d'accompagner et soutenir cet homme discret et passionné, son épouse Renée. Ensemble, ils ont trois enfants, deux filles et un garçon, qui à ce jour leur ont donné sept petites filles.

C'est d'abord comme répétiteur de l'ajjië que Wamo Haocas intègre l'INALCO, au sein de la chaire de langue de Houaïlou. Celle-ci devient en 1977, sous la houlette du professeur Raymond Leenhardt, fils de Maurice Leenhardt, la chaire de langues océaniques. Entre temps, il a fait savoir qu'il maîtrise certes bien la langue ajjië, et même le paicî, mais qu'il parle mieux encore le drehu. On est en 1973. Il propose à Jacqueline de la Fontinelle, professeur de la chaire de Houaïlou, de mettre en place un enseignement en drehu. Elle accepte et apporte un soutien déterminant à son intégration dans l'institution. L'aventure durera jusqu'au départ en retraite de Wamo Haocas en juin 2012, et même au-delà. Celui-ci a mis en effet tout en œuvre pour passer le flambeau. Non à l'un de ses étudiants comme il l'avait d'abord imaginé, mais à sa fille Céline, choisie par le Conseil de l'INALCO pour son double cursus universitaire en anglais et langues océaniques. Elle poursuit désormais l'enseignement de son père.

C'était « le combat de sa vie », précise sa femme. Un combat certes jamais définitivement gagné, mais qui permet aujourd'hui au drehu d'être encore enseigné à l'INALCO, auprès de deux autres langues océaniques, le tahitien et le bichelamar.

Wamo HAOCAS retournait régulièrement en Nouvelle-Calédonie. *« Sa chance et son bonheur, note sa femme, c'est d'avoir été sollicité en 2011 et 2012 pour deux missions par l'université de la Nouvelle-Calédonie. Il a pu voir à cette occasion combien son travail était reconnu par tous. »*

Création de cours du soir durant plusieurs années pour permettre aux personnes mobilisées par leur activité professionnelle d'apprendre le drehu et découvrir la culture kanak ; articles ; ouvrages : c'est le parcours d'un passeur d'exception qu'il convient aujourd'hui de saluer. Celui d'un militant qui aura *« beaucoup fait pour que l'enseignement des langues soit pris en compte dans l'Accord de Nouméa. »*

« Mon mari était un homme simple, aimant cultiver sa terre et capable de donner envie aux autres de la cultiver à leur tour. Il était tombé amoureux de la Bretagne et il a fait un jardin, puis donner envie à tous les voisins autour de nous de faire de même. Il aimait aussi les forêts françaises, mais quand il voyait les arbres, les oiseaux, il fallait qu'il en apprenne les noms. Il était un grand lecteur, curieux de tout, linguistique, ethnologie, politique... »

Il aimait, conclut-elle *« le travail sur la langue »* et cherchait avant tout l'équilibre entre ces trois poteaux de son existence : *« sa famille, son travail, son pays »*. Un pays qu'il aura servi en acceptant d'en être éloigné, mais avec la conviction qu'il importait d'aller partout où il était possible de le faire mieux connaître, d'en assurer le rayonnement et d'en transmettre les valeurs.

Biographie établie, relue et amendée avec le concours de Madame Renée HAOCAS, que nous remercions.